

Projet de construction d'une installation de
liquéfaction de gaz naturel à Bécancour

6211-19-021

Mémoire déposé
au Bureau d'audiences publiques sur l'environnement

Projet de construction d'une installation de
liquéfaction de gaz naturel à Bécancour

par

Raymond Croteau

Mars 2014

Par cette courte intervention, je viens simplement exprimer ici aujourd’hui, mon inquiétude, comme citoyen vivant à proximité du Parc Industriel de Bécancour. Mon inquiétude sur "l’ensemble de l’œuvre" concernant l’implantation graduelle de ces futures industries, dont Stolt LNGaz Inc., hyper gourmande en gaz dit "naturel"; du gaz provenant, en réalité, essentiellement de l’exploitation par fracturation des couches de shale communément appelés schiste, aux États-Unis et dans l’ouest canadien.

Pour se rassurer un peu, on peut toujours penser que tant et aussi longtemps que les fluctuations des prix sur le marché leur seront favorables, il semble que ces industries se contenteront alors de ces approvisionnements de gaz provenant de l’extérieur du Québec. Mais qu’advendra-t-il le jour où le prix de revient ne leur conviendra plus. C’est à ce moment que nos trop nombreux jovialistes à courte vue ne manqueront pas, une fois encore, de s’exclamer haut et fort : "Du gaz, y en a plein sous nos pieds alors pourquoi ne pas l’extraire directement ici, chez nous, à Bécancour ?"

À n’en pas douter, cette éventualité a sûrement due être prise en considération dans les calculs, analyses et stratégies de ces industries vraiment beaucoup trop dépendantes de cette ressource.

Précisément, c’est bien ce dont la population locale et celle de toute la vallée du Saint-Laurent redoute le plus, soit un retour en force de l’industrie du schiste qui, elle, ne manquera pas de vouloir répondre directement aux besoins de ces nouveaux projets visant notre territoire. Rappelons que les récentes conclusions du Bape sur l’exploitation du gaz de schiste dans les Basses Terres du Saint-Laurent sont claires : en plus de ne pas être rentable, il n’y a pas d’acceptabilité sociale.

Personnellement, je crois qu’on pourra toujours affirmer, sans risque de se tromper, que pour une forte majorité d’entre nous qui vivons et apprécions la qualité de vie dans un environnement où la nature est omniprésente, il n’y aura jamais d’acceptabilité sociale face à ce genre d’exploitation qui défie ce qu’on appelle le gros bon sens allant à contresens d’un véritable développement durable. Tous, on espère une volonté politique qui elle orientera le Québec vers un avenir plus sain en choisissant des projets plus écologiques pour notre bien commun et surtout celui des générations à venir.